

L'Action française : l'appel à la race

Susan Mann Robertson

Volume 25, Number 1, juin 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303044ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303044ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Robertson, S. M. (1971). L'Action française : l'appel à la race. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(1), 94–96. <https://doi.org/10.7202/303044ar>

III

L'ACTION FRANÇAISE: L'APPEL À LA RACE *

SUSAN MANN ROBERTSON

*Département d'histoire
Université de Calgary*

Cette thèse constitue une étude du mouvement l'Action Française de Montréal dans les années 1920. L'auteur analyse d'abord les origines canadiennes et les sources françaises du mouvement. Il analyse ensuite son organisation et son action. Suit l'exposé des idées de l'Action Française en matières linguis-

* Résumé d'une thèse de doctorat présentée à l'Université Laval en 1970.

tique, économique, sociale et politique. Un appendice présente une chronologie du mouvement.

L'Action Française est formé d'un nombre restreint d'hommes d'âge moyen appartenant aux professions libérales et qui prennent position sur le plan intellectuel et moral devant les problèmes multiples qui assaillent le Canada français des années 1920. C'est la Première Guerre mondiale qui est à l'origine de plusieurs de ces problèmes et qui donne une coloration particulière à la réaction de l'Action Française. Cependant les penseurs du mouvement préfèrent fonder leurs réponses sur les valeurs traditionnelles, celles du Canada français d'avant 1914 : nationalisme, catholicisme et langue française. Ils cherchent aussi un appui dans l'image de la France traditionnelle, cultivée, catholique et prestigieuse telle que la décrivent les adeptes de l'Action Française de Paris. Notons que l'Action Française de Montréal tend à choisir parmi ses sources plutôt que de se soumettre à leur influence aveuglement.

La difficulté des choix à faire autant que son évolution interne entraînent l'Action Française dans de grands embarras. Dans les années 1920, un Bourassa continue de s'exprimer tout comme il le faisait avant 1914. Mais les partisans de l'Action Française comprennent mal ses positions et ils dénoncent son opposition vive au séparatisme et sa remise en question du nationalisme ; l'abbé Groulx en viendra même plus tard à faire de Bourassa le responsable du déclin du mouvement. S'ajoute à cela la condamnation pontificale de l'Action Française de Paris en 1926. Ce geste, qui discrédite son prestigieux modèle plonge le groupe de Montréal dans le désarroi ; il cherche à gagner du temps en changeant de nom mais finalement s'étiole et disparaît. Il y a aussi à l'intérieur même du mouvement des signes avant-coureurs de sa fin. Malgré un don remarquable pour la propagande intellectuelle et culturelle, l'Action Française s'épuise dans des querelles internes et fait preuve d'incompétence administrative durant toute son histoire. La démission de l'abbé Groulx comme directeur de la revue mensuelle, *l'Action Française*, porte le dernier coup et l'enthousiasme qui avait soutenu le groupe s'évanouit.

Pendant plus d'une décennie, l'Action Française applique ses énergies à résoudre les problèmes du Canada français. La période de l'après-guerre, avec la reconstruction, l'industrialisation et l'urbanisation, amène le Canada à faire face à une foule de problèmes nouveaux. Au Canada français la question de la

survivance se trouve posée avec plus d'acuité. A un groupe ethnique secoué par les répercussions au plan intérieur de la Première Guerre mondiale, l'Action Française fournit des raisons de fierté collective. A une nation portée à aller chercher ses mots d'ordre en matière économique, sociale et politique à l'extérieur du Canada français, l'Action Française propose un idéal indépendantiste. Toutefois, la réalisation même de l'indépendance semble moins importante aux yeux de l'Action Française que le profit moral de la lutte. L'essentiel du message de l'Action Française a consisté à rappeler sans cesse aux Canadiens français que leur existence dépend d'une vigilance et d'un effort de tous les instants.